

Programme

19h00 concert
table ronde avec les artistes à l'issue du concert

Ensemble contemporain de l'HEMU

Guillaume Bourgogne **direction**
Samuel Gogniat **percussion**
Sandro Compagnon **saxophone**

Rescousse

Isabel Mundry (*1963)
Noli me tangere [20']
Concerto pour percussions et ensemble (2020)

Gérard Pesson (*1958) - compositeur en résidence à l'HEMU 2025-2026

Blanc mérité [20']
pour saxophone solo et ensemble (2016)

- I. blanc mental
- II. (pinceau n°0)
- III. empreinte des nombres
- IV. (détail)
- V. 1 prend en charge tout le futur
- VI. organon de la finitude
- VII. blanc mérité
- VIII. cold song

Gérard Pesson (*1958)

Rescousse [14']
pour ensemble (2003-2004)

- I. Noire = 132
- II. L'istesso tempo - Più lento
- III. L'istesso tempo - Subito più mosso
- IV. Ancora più mosso
- V. Prestissimo

Agenda

29 sept. 2025	Augustin Lipp
3 nov. 2025	Ensemble contemporain de l'HEMU
17 nov. 2025	Duo Stump - Linshalm
8 déc. 2025	Ensemble Dissolution
19 janv. 2026	Ensemble contemporain de l'HEMU
26 janv. 2026	Ensemble Schallfeld
23 fév. 2026	Duo 42
9 mars 2026	Léo Belthoise
20 avril 2026	Stanislas Pili
27 avril 2026	Ensemble Lemniscate

(sous réserve de modification / juillet 2025)



Ensemble contemporain de l'HEMU

Guillaume Bourgogne direction



Concert enregistré pour les archives de la SMC Lausanne.
Rédaction du programme : Christophe Bitar
Biographies complètes des compositeurs et compositrices : www.smclausanne.ch

Association Société de Musique Contemporaine Lausanne
(SMC Lausanne), 1000 Lausanne
Tél. +4179 589 78 58 / smc@smclausanne.ch / www.smclausanne.ch
CCP : 10-18856-0 / IBAN CH31 0900 0000 1001 8856 0

Rejoignez-nous
sur les réseaux



Lundi
3 novembre 2025
19h

HEMU - Utopia 1
Rue de la Grotte 2
Lausanne

Coproduction
SMC Lausanne -
HEMU Haute
École de Musique

Les œuvres

Isabel Mundry

Noli me tangere pour percussions et ensemble (2020)

Le titre ***Noli me tangere*** fait référence à un ouvrage du philosophe Jean-Luc Nancy paru en 2003, sous-titré « Essai sur la levée des corps ». Ces paroles latines (*Ne me touche pas*) sont issues de l'Évangile selon Saint Jean (Jean 20, 17) et sont prononcées par Marie Madeleine, qui ne reconnaît pas Jésus à la sortie du tombeau, le jour de la Résurrection. Mais selon la compositrice, « il s’agit, comme dans le texte de Nancy, moins de religion que d’une méditation autour du phénomène du toucher ». Mais comment sonner sans toucher ? Voilà l'une des ré-flexions à l'origine de cette pièce.

Atonal du point de vue des hauteurs et du rythme, le concerto exploite les capacités de résonance des instruments, ainsi que les autres moyens pour le musicien d’effectuer du son. Le concerto ne demande pas au soliste une virtuosité extrême, mais plutôt une grande dextérité pour se coordonner spatialement entre les diverses percussions. Le reste de l'ensemble – bois, cuivres, piano, harpe, percussions et cordes –, agit en bloc par catégorie d’instruments, lesquelles se répondent dans une sorte de souffle désertique.

En réponse au dilemme *noli me tangere*–véritable paradoxe pour un concerto pour percussions ! –, chaque instrument joue selon deux modes de jeux distincts : soit par le souffle, soit par le toucher. Du côté des cordes, l’emploi des *pizzicati* s’oppose aux trémolos en glissando descendant. Les vents procèdent par attaques ou bien par soufflets. Pour les percussions, les frappes se différencient des résonances par sympathie – verres ou cymbales vibrant à proximité du tam-tam –, ou encore des respirations de l’interprète.

Après une introduction solo, le percussionniste dialogue avec l'orchestre dans une écriture de plus en plus haletante. La der-

nière section, qui a été composée dans un second temps, est le paroxysme de l’écriture *sans contact*. Les bois ne jouent plus qu’en expirant ou inspirant, les cuivres soufflent sans tonalité, le pianiste enfonce les notes sans qu’elles ne sonnent et les cordes ne jouent plus qu’à la pointe de l’archet. Si le soliste et l’ensemble ne sont plus synchronisés l’espace de quelques pages, les deux se répondent dans une sorte de résonance difforme. L’empreinte percussive est reprise et distordue par le temps au travers des réponses de l’orchestre qui ne sont plus alignées avec l’original. Ce décalage entre original et reprise se fait encore plus fort lorsque les instrumentistes tournent le dos au chef et ne sont guidés plus que par leur oreille.

Gérard Pesson

Blanc mérité pour saxophone solo et ensemble (2020)

C’est dans le sillage du travail de l’artiste Roman Opalka (1931-2011) que Gérard Pesson inscrit ***Blanc mérité***, dont le titre reprend une couleur qu’il obtenait à force d’ajouts progressifs de blanc à ses préparations, aboutissant à un *ton sur ton*, au blanc de titane sur blanc de zinc. Son projet *Détail*, commencé en 1965, consistait à peindre avec un pinceau très fin (pinceau n°0) une progression numérique sur des toiles similaires. A la manière du bateau de Thésée, les toiles de l’artiste ont évolué d’année en année, se blanchissant, tout autant que les cheveux du peintre.e.

C’est dans une évolution toute aussi lente que s’est élaborée *Blanc mérité*. Le compositeur a collaboré avec le saxophoniste Clément Himbert, dans le cadre de sa thèse : leurs multiples échanges ont engendré 1394 courriels sur sept ans ! Gérard Pesson a trouvé en Clément Himbert « un compagnon d’invention stimulant, un testeur d’idée grandeur nature, à quoi le compositeur plus souvent face à lui-même n’est pas habitué. » Les sept moments reprennent les diffé-

rentes teintes et esthétiques du nuancier de blanc. Elles s’enchaînent dans un fondu continu, dans une sorte de « tatouage du temps » à la manière d’Opalka. Le mouvement de mutation progressive, marquée par une scansion rythmique, rend le tout cyclique et inexorable. Dans *Pinceau* n°0, des figures d’effacement (souffle, rebonds légers), viennent rappeler la pâleur du blanc. Dans la dernière section, le saxophone interprète une sorte d’« anti-solo », fébrile, dans un souffle froid jusqu’à un *Cold song*, en guise de coda, renvoyant au *King Arthur* de Purcell.

Gérard Pesson

Rescousse pour ensemble (2003-04)

Estimer que composer procède d’une mûre réflexion, de procédés étendus dans le temps, c’est peut-être se priver de jaillissantes idées insoupçonnées, de motifs qui surgissent brusquement et que l’on note à la volée ; une musique fraîche et disruptive, incongrue et inattendue. Rassembler ces notes éparses, reléguées sans cesse à *la marge* d’un travail long et soigné, c’est venir à la rescousse d’une « fièvre de l’énergie mangeuse d’idées », mouvement brusque et souvent précipité. « Dans *Rescousse*, j’ai laissé jouer ce mouvement de contamination des idées en indexant à chacune des 19 séquences enchaînées une idée que j’avais notée en marge de mes lectures musicales » confie Gérard Pesson. Ces 19 sections, ce sont des *marginalia*, digressions audacieuses – pas toujours pertinentes dans leur contexte –, des *à-propos* qui s’égarent, qui seuls, peinent à convaincre, mais gagnent en force dans leur association.

Rescousse devient ainsi un bouquet de fleurs musicales cueillies çà et là, au gré des pérégrinations artistiques de leur auteur : un rythme de Messiaen qui suit une chanson anglaise du XIX^e siècle, avant qu’un mode du Maghreb ne précède une

berceuse d’Ethiopie. Tantôt c’est l’esprit de Colon Nacarrow (1912-1997) et sa folie technique de recherche de vitesse, tantôt c’est une page d’Helmut Lachenmann (né en 1935) qui inspire des fragments inopinés. Comme référence au procédé de *marginalia*, Gérard Pesson emprunte un vers à la poétesse américaine Susan Howe, extrait des *Marginalia de Melville*, qui met à l’honneur les commentaires marginaux de l’auteur de *Moby-Dick*, et tout l’héritage culturel qu’ils transpirent.

Mises bout-à-bout, ces flâneries glanées au fil de l’eau convergent dans un « torrent en crue » dans « un mouvement de vertige, qui donne licence au hors sujet ». C’est l’effet *marginalia*.

Les musicien·nes

Ensemble contemporain de l'HEMU

Direction Guillaume Bourgogne

Percussions Samuel Gogniat

Saxophone Sandro Compagnon

Violon : Sehri Alara Hekimoglu, Cristian Paez Cuanalo, Juan José Pena Aguirre, Jorge Romero Manjarrez

Alto : Oleksandr Ahafonov, Marija Lalovic

Violoncelle : Rubén Yonnet-Londoño Baena, Lois Torina

Contrebasse : Hyejun Joun, Jialu Ma

Flûte traversière : Yongjae Choi, Sangeun Han, Soo Jung Yoon

Hautbois : Sofia Lopes Dias Jesus, Vera Gassmann

Clarinette : Lou Bianco, Minjun Jin, Gabriela Matousková

Basson : Maria Alonso Medina

Cor : Lola Pio, Emile Rallet

Trompette : Raphaël Cintas, Noah Planas, Kanta Higuchi, Yannick Reynaud

Trombonne : Laurent Montaudoin, Jisoo Park

Percussions : Yu-Hsin Lin, Chongyu Wang

Harpe : Teodora Cotuna Rizea

Piano : Jasmin Benabdelouahed, Ninon Manel

Célesta : Vladyslav Khairutdinov

Accordéon : Alexis Correia Das Neves

Assistant à la direction musicale : Robin Bartholini, Etienne Bideau

Gérard Pesson

Compositeur en résidence à l'HEMU Haute École de Musique 2025 - 2026

Après des études à La Sorbonne puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, Gérard Pesson fonde, en 1986, la revue Entretemps. Pensionnaire à la Villa Médicis de 1990 à 1992. Il est lauréat de différents prix internationaux dont le prix de la Fondation Prince Pierre de Monaco, le Prix musique de l’Akademie der Künste de Berlin, le prix musique de la SACD ainsi que le prix Arthur Honegger. L’Académie Charles Cros lui décerne le Grand Prix du président de la République pour l’ensemble de son œuvre. Le Festival d’Automne à Paris lui consacre, en 2008, un portrait en 19 œuvres, dont *Rubato ma glissando*. L’édition 2016 des Wittener Tage für neue Kammermusik lui consacre un portrait en trois concerts dont deux créations. La ville de Paris lui passe commande d’un cycle de *104 actions musicales* à l’occasion de l’inauguration du lieu de création contemporaine le Centquatre, œuvres créées par divers ensembles et musiciens entre 2008 et 2011.

Son opéra*Pastorale*, d'après *L'Astrée* d' Honoré d’Urfé, commande du Staatstheater de Stuttgart, a été créé en version de concert en mai 2006, puis donné dans une mise en scène de l’artiste vidéaste Pierrick

Sorin au Théâtre du Châtelet à Paris, en juin 2009.

Son troisième opéra, *Trois contes*, sur un livret et dans une mise en scène de David Lescot, a été créé en mars 2019 à l’Opéra de Lille qui l’avait commandé et pour lequel ils obtiennent le Prix de la critique.

Après les *Trois cantates*, pour voix, ensemble et électronique (sur des poèmes de Mathieu Nuss, Elena Andreyev et Gerard Manley Hopkins), l’IRCAM lui commande une « musique fiction », *Un pas de chat sauvage*, d’après un texte de Marie NDiaye pour le Festival Manifeste 2021, repris en 2022.

La discographie de Gérard Pesson comprend neuf disques monographiques. Les plus récents : trois disques monographiques par l’Ensemble Cairn et l’Instant Donné (2018) ainsi que, en janvier 2020, sous le label Erato, son concerto *Future is a faded song*, écrit à l’initiative du pianiste Alexandre Tharaud qui l’a créé en novembre 2012 à la Tonhalle de Zurich. L’intégrale de ses quatuors à cordes par le quatuor Diotima est parue chez Naïve en 2022. Il a publié en 2004 aux Éditions Van Dieren des extraits de son journal, *Cran d’arrêt du beau temps*.

Gérard Pesson est professeur de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris depuis 2006.

Sa musique est éditée chez Henry Lemoine et Maison Ona.